

La violence sexuelle et la domination patriarcale dans *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni

PAR

Dr. Temidayo ONOJOBI

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

OLABISI ONABANJO UNIVERSITY,

AGO-IWOYE, OGUN STATE.

onjobi.temidayo@oouagoiwoye.edu.ng

07032661544

Abstract

Sexual violence has been recognized as one of the most pervasive forms of domestic violence against women and has remained deeply rooted in patriarchal societies. Although African literary scholarship has extensively examined physical, emotional, psychological, and economic violence, sexual violence in Azaratou Baboni's *Vie de femme, vie de sang* has received limited critical attention. This study therefore examined the representation of sexual violence in the novel through Catharine MacKinnon's Radical Feminist Theory of Sexual Politics by identifying the forms of sexual violence represented in the novel and analyse how they have functioned as mechanisms of patriarchal domination. A qualitative research design based on textual analysis has been adopted to interpret selected passages from the novel. The findings revealed that sexual coercion, non-consensual marital sexual relations, violation of bodily autonomy, sexual objectification, and patriarchal sexual domination have functioned as interconnected mechanisms through which male authority has been sustained. The analysis has further demonstrated that these practices have deprived the female protagonist of dignity, agency, and meaningful consent while reinforcing unequal gender relations. Baboni has challenged the normalization of marital sexual abuse by foregrounding the protagonist's lived experiences and exposing the structural nature of patriarchal oppression. The study has concluded that sexual violence has constituted a systemic instrument of patriarchal domination rather than isolated acts of abuse. It recommended increased scholarly attention to sexual violence in African literature, greater recognition of marital sexual violence as a violation of women's rights, and broader application of feminist theories in Francophone African literary studies.

Keywords: *Sexual violence; Patriarchal Domination; Bodily Autonomy; Catharine MacKinnon; Francophone African literature*

Résumé

La violence sexuelle a été reconnue comme l'une des armes harcelantes de la violence domestique aux femmes dans les sociétés patriarcales. Les études littéraires africaines se sont principalement intéressées aux violences physique, psychologique, émotionnelle et économique, la représentation de la violence sexuelle dans *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni reste peu explorée. Cette étude a donc analysé cette problématique à partir de la théorie féministe radicale de la politique sexuelle de Catharine MacKinnon. Une approche qualitative fondée sur l'analyse textuelle et la lecture rapprochée a été adoptée afin d'interpréter des passages significatifs du roman. Les constats ont montré que la coercition sexuelle, les rapports sexuels conjugaux non consentis, l'atteinte à l'autonomie corporelle, l'objectification sexuelle et la domination sexuelle patriarcale ont constitué des mécanismes interdépendants de maintien du pouvoir masculin. L'analyse a également démontré que ces pratiques ont privé la protagoniste de sa dignité, de son autonomie et de son droit au consentement, tout en renforçant les inégalités entre les sexes. Baboni a dénoncé la banalisation des violences sexuelles conjugales en mettant en lumière l'expérience vécue de son héroïne et la nature structurelle de l'oppression patriarcale. L'étude a conclu que la violence sexuelle constitue une manifestation structurelle de la domination patriarcale et a recommandé un approfondissement des recherches féministes sur cette problématique dans la littérature africaine francophone.

Mot-clés: *violence sexuelle; domination patriarcale; autonomie corporelle; catharine MacKinnon; Litterature Africaine Francophone*

Introduction

La violence sexuelle a suscité un intérêt croissant de la part des chercheurs en raison de son caractère particulièrement grave parmi les manifestations des violences fondées sur le genre. Elle porte atteinte à l'intégrité corporelle, à la dignité ainsi qu'aux droits fondamentaux des femmes. Au-delà de ses conséquences physiques immédiates, elle engendre des répercussions psychologiques, reproductives et sociales durables qui compromettent l'autonomie et le bien-être des victimes. Les recherches féministes contemporaines ne considèrent plus la violence sexuelle comme un simple acte criminel d'un individu mais comme une manifestation des rapports de pouvoir inégalitaires par lesquels les sociétés patriarcales régulent la sexualité féminine et perpétuent la domination masculine. En conséquence, l'étude de la violence sexuelle est devenue un champ central de la critique littéraire féministe, notamment dans l'analyse de la manière dont

les textes littéraires mettent en lumière les interactions entre le patriarcat, les inégalités de genre et les expériences vécues des femmes (Onojobi & Popogbe, 2026; World Health Organization, 2025 ; Mossie et al., 2023). Malgré les efforts soutenus déployés à l'échelle internationale pour éliminer les violences fondées sur le genre, la violence domestique continue d'être l'une des violations les plus persistantes des droits des femmes. Loin de se limiter à des actes isolés de maltraitance, elle englobe un continuum de violences physiques, psychologiques, sexuelles, émotionnelles et économiques qui compromettent la sécurité, la santé et la pleine participation des femmes à la vie sociale. Les estimations mondiales les plus récentes indiquent que des millions de femmes continuent de subir des violences infligées par leur partenaire intime, ce qui démontre que la violence domestique demeure profondément enracinée dans les inégalités structurelles et les normes discriminatoires fondées sur le genre. En raison de ses conséquences multidimensionnelles, les organisations internationales reconnaissent désormais la violence domestique comme un enjeu majeur de santé publique ainsi qu'un obstacle considérable à la réalisation de l'égalité des sexes et du développement durable. La violence sexuelle est devenue une préoccupation majeure à l'échelle mondiale en raison de ses effets profonds sur la santé physique des femmes, leurs droits reproductifs, leur équilibre psychologique et leur inclusion sociale. Elle comprend le viol, la tentative de viol, la coercition sexuelle, les rapports sexuels forcés ainsi que toute autre forme de comportement sexuel non consenti, qu'il survienne au sein ou en dehors des relations intimes. Les chercheurs soulignent de plus en plus que la violence sexuelle se manifeste fréquemment dans le cadre du mariage et des relations conjugales, remettant ainsi en cause l'idée longtemps admise selon laquelle le mariage impliquerait automatiquement un consentement sexuel permanent. La reconnaissance de la violence sexuelle conjugale comme une violation des droits humains a considérablement élargi la compréhension contemporaine de la

violence domestique et renforcé les appels en faveur de réformes juridiques ainsi que de dispositifs centrés sur les survivantes (N'Da, 2011; Whitt, 2025 ; Jean-Charles, 2014). Dans de nombreuses sociétés africaines, la violence sexuelle reste fortement influencée par les traditions patriarcales, les rapports de genre inégalitaires et les normes socioculturelles qui privilégient souvent l'autorité masculine au détriment de l'autonomie corporelle des femmes. Les attentes culturelles liées au mariage, à l'obéissance féminine et à l'honneur familial dissuadent fréquemment les survivantes de dénoncer les violences sexuelles, en particulier lorsque l'auteur est le conjoint ou un partenaire intime. Par conséquent, de nombreuses femmes demeurent enfermées dans des relations abusives où la coercition sexuelle est banalisée ou présentée comme une obligation conjugale. Les études empiriques menées en Afrique subsaharienne ont démontré que la violence sexuelle exercée par le partenaire intime constitue toujours un problème majeur de santé publique dont la prévalence varie selon les pays, tout en reflétant constamment l'influence des inégalités entre les sexes et des structures sociales patriarcales (Onojobi, 2020; Mossie et al., 2023 ; Ansah et al., 2023).

La littérature africaine francophone est progressivement devenue un espace privilégié d'analyse des réalités complexes de la violence sexuelle exercée contre les femmes dans les sociétés patriarcales. Les écrivaines contemporaines ont remis en question les silences culturels entourant le viol, la coercition sexuelle conjugale, l'exploitation sexuelle ainsi que la négation de l'autonomie corporelle des femmes en mettant en avant les expériences vécues de leurs protagonistes. Dans ces œuvres, la violence sexuelle n'est pas seulement représentée comme une atteinte physique, mais également comme un instrument de domination patriarcale qui déshumanise les femmes, réduit leur capacité d'agir et perpétue les rapports de genre inégalitaires. Ainsi, la littérature africaine francophone contribue de manière significative au discours littéraire féministe en mettant au jour les fondements structurels et idéologiques de la violence sexuelle tout en défendant la dignité,

l'intégrité corporelle et la justice sociale des femmes (Kalisa, 2009; Westmarland, 2015). *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni s'inscrit pleinement dans cette tradition littéraire en présentant la violence sexuelle comme une composante essentielle de l'oppression patriarcale dans la sphère domestique. A travers le parcours de la protagoniste, le roman démontre comment les rapports de pouvoir inégalitaires au sein du mariage transforment la sexualité en un mécanisme de domination, de coercition et de contrôle plutôt qu'en une relation fondée sur la réciprocité et l'intimité. En mettant en évidence les conséquences émotionnelles, psychologiques et sociales des violences sexuelles conjugales, Baboni remet en question les croyances culturelles qui normalisent la soumission sexuelle des femmes et leur imposent le silence. Son œuvre enrichit ainsi le discours féministe africain francophone en valorisant les luttes des femmes pour leur autonomie corporelle, leur dignité et leur autodétermination face aux violences patriarcales. Malgré l'abondance des travaux consacrés à la violence domestique dans la littérature africaine, les études critiques se sont principalement intéressées aux violences physique, émotionnelle et psychologique, tandis que la représentation littéraire de la violence sexuelle demeure relativement peu étudiée. Par conséquent, les mécanismes par lesquels la domination sexuelle patriarcale et la négation de l'autonomie corporelle des femmes sont représentées dans *Vie de femme, vie de sang* restent insuffisamment explorés. La présente étude analyse la représentation de la violence sexuelle dans *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni en examinant la manière dont le pouvoir patriarcal s'exerce à travers la coercition sexuelle, les atteintes au corps féminin et la négation de l'autonomie des femmes. Elle s'intéresse également aux implications de ces représentations pour le discours féministe dans la littérature africaine francophone. Les recherches existantes ont accordé une attention limitée à la violence sexuelle en tant que manifestation spécifique de la violence domestique dans *Vie de femme, vie de sang*. Cette étude a donc comblé

cette lacune en proposant une analyse littéraire féministe de la violence sexuelle dans l'optique de la théorie féministe radicale de la politique sexuelle de Catharine A. MacKinnon.

La théorie féministe radicale de la politique sexuelle de Catharine MacKinnon

La théorie féministe radicale de la politique sexuelle élaborée par Catharine MacKinnon repose sur le principe selon lequel la sexualité constitue le principal espace où le pouvoir patriarcal est construit, institutionnalisé et perpétué. Rejetant l'hypothèse libérale selon laquelle la sexualité relèverait uniquement du choix privé des individus, MacKinnon (1989) soutient que les rapports sexuels sont profondément enracinés dans des structures sociales inégalitaires qui privilégient la domination masculine tout en maintenant les femmes dans une position de subordination. Dans les sociétés patriarcales, les femmes sont fréquemment réduites au statut d'objets du désir sexuel masculin, phénomène que l'auteure qualifie d'objectification sexuelle. Celle-ci se manifeste lorsque les femmes sont perçues principalement à travers leurs fonctions sexuelles ou leur corps, plutôt que comme des personnes autonomes dotées d'une dignité, d'une capacité d'agir et d'une humanité égales. Cette objectification légitime le sentiment de droit des hommes sur le corps des femmes et renforce l'idée selon laquelle la sexualité féminine existerait essentiellement pour satisfaire les désirs masculins. Ainsi, MacKinnon affirme que l'idéologie patriarcale transforme le corps des femmes en un espace où s'exerce l'autorité masculine, normalisant les rapports sexuels inégalitaires et institutionnalisant les inégalités de genre (MacKinnon, 1989 ; MacKinnon, 2017). L'un des concepts fondamentaux de cette théorie est celui de la coercition sexuelle, définie comme l'exercice du pouvoir par la pression, l'intimidation, les menaces, la manipulation ou la force afin d'obtenir un accès sexuel en l'absence d'un consentement libre et véritable. Contrairement aux conceptions juridiques traditionnelles qui limitent la coercition à l'usage explicite de la violence

physique, MacKinnon soutient qu'elle s'exerce le plus souvent à travers des inégalités structurelles qui privent les femmes de la possibilité réelle de refuser les avances sexuelles. Dans les relations intimes et au sein du mariage, les normes patriarcales présentent souvent la disponibilité sexuelle de l'épouse comme la Bible propose dans 1 Corinthiens 7: 3-5 plutôt que comme un choix volontaire. Les rapports sexuels peuvent ainsi se produire dans des contextes marqués par la peur, la dépendance, la pression émotionnelle ou l'inégalité des rapports de pouvoir, ce qui compromet l'authenticité du consentement. Étroitement liée à cette notion se trouve celle de l'autonomie corporelle, qui désigne le droit fondamental de toute femme d'exercer un contrôle indépendant sur son propre corps, sa sexualité et ses choix reproductifs. Selon MacKinnon, les systèmes patriarcaux érodent systématiquement cette autonomie en accordant aux hommes une autorité sociale et culturelle sur la vie sexuelle des femmes, transformant ainsi leur corps en instrument du pouvoir masculin plutôt qu'en expression de leur autodétermination (MacKinnon, 1989; Westmarland, 2015). MacKinnon souligne également que le consentement ne saurait être interprété comme la simple absence de résistance physique. Il doit être compris à la lumière des rapports inégalitaires de pouvoir qui structurent les relations entre les sexes. Un consentement véritable n'existe que lorsque la participation à l'acte sexuel est librement, volontairement et pleinement accordée, sans coercition, intimidation, manipulation, dépendance économique ni pression psychologique. Lorsque des inégalités importantes de pouvoir subsistent, le consentement apparent peut n'être qu'une adaptation aux attentes patriarcales plutôt que l'expression d'une véritable autonomie. C'est pourquoi MacKinnon remet en question les conceptions juridiques et culturelles où le mariage impliquerait automatiquement un consentement sexuel permanent. Elle affirme au contraire que toute relation sexuelle exige le consentement libre et volontaire des deux partenaires, indépendamment de leur statut matrimonial. Dans cette perspective, la violence

sexuelle dépasse le seul viol pour englober toutes les formes de domination sexuelle non consentie par lesquelles les femmes sont privées du contrôle de leur propre corps. La violence sexuelle apparaît ainsi comme un mécanisme global de domination patriarcale qui renforce l'autorité masculine, perpétue la subordination des femmes et reproduit les inégalités de genre dans les sphères privée et publique (MacKinnon, 1989; UN Women, 2023). La présente étude s'appuie sur la théorie féministe radicale de la politique sexuelle de Catharine MacKinnon, car celle-ci constitue un cadre d'analyse particulièrement pertinent pour examiner la représentation de la violence sexuelle dans *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni. Cette théorie permet d'analyser les mécanismes par lesquels le pouvoir patriarcal s'exerce à travers l'objectification sexuelle, la coercition sexuelle, la négation de l'autonomie corporelle, l'absence d'un consentement véritable ainsi que la banalisation de la violence sexuelle au sein des relations conjugales. Elle permet également de démontrer que les expériences sexuelles de la protagoniste ne relèvent pas de situations individuelles ou accidentelles, mais constituent l'expression de structures patriarcales plus larges qui légitiment le droit sexuel masculin tout en refusant aux femmes la pleine maîtrise de leur corps. À la lumière de ce cadre théorique, *Vie de femme, vie de sang* apparaît comme une critique féministe de la domination sexuelle patriarcale, mettant en évidence la nature structurelle de la violence sexuelle et réaffirmant les droits fondamentaux des femmes à la dignité, à l'intégrité corporelle, à l'égalité et à l'autodétermination.

Méthodologie

La présente étude a adopté une approche qualitative, car elle a visé à examiner la représentation de la violence sexuelle dans *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni au moyen d'une analyse approfondie du texte littéraire plutôt que d'une démarche quantitative. La recherche qualitative

s'avère particulièrement adaptée aux études littéraires puisqu'elle permet d'explorer les significations, les réalités sociales, les idéologies de genre et les rapports de pouvoir inscrits dans le discours narratif. Dans le cadre de cette recherche, cette approche a permis d'analyser la manière dont la violence sexuelle patriarcale est construite à travers la caractérisation des personnages, les dialogues, les événements narratifs et les relations interpersonnelles. Elle a également offert la possibilité d'examiner les expériences de la protagoniste ainsi que la manière dont la domination sexuelle, la coercition et la négation de l'autonomie corporelle traduisent les structures patriarcales plus larges qui sous-tendent le roman (Creswell & Poth, 2018 ; Denzin & Lincoln, 2023). La méthode principale de collecte et d'analyse des données a été l'analyse textuelle. Celle-ci a consisté une évaluation systématique des extraits sélectionnés de *Vie de femme, vie de sang* afin d'identifier les éléments textuels relatifs à la violence sexuelle et à ses différentes manifestations. Une attention particulière a été faite aux épisodes illustrant l'objectification sexuelle, la coercition sexuelle, la violation de l'autonomie corporelle, l'absence d'un consentement véritable ainsi que la domination sexuelle patriarcale. Ces éléments textuels ont constitué les principales données de l'étude et ont été soumis à une analyse critique afin de mettre en évidence la manière dont Baboni représente la violence sexuelle comme un instrument du pouvoir patriarcal au sein des relations conjugales. Grâce à une lecture attentive de la narration, de la caractérisation, des dialogues et de l'évolution thématique, l'étude a démontré que la violence sexuelle constitue un mécanisme récurrent par lequel les femmes sont privées de leur dignité, de leur capacité d'agir et du contrôle de leur propre corps (McKee, 2003). L'étude a également eu recours à une analyse interprétative afin d'élucider les significations profondes des passages retenus en mettant les résultats en relation avec la théorie féministe radicale de la politique sexuelle de Catharine MacKinnon. Au-delà d'une simple description des épisodes de violence sexuelle, cette démarche interprétative a permis d'examiner

la manière dont le récit reflète les idéologies patriarcales qui légitiment le prétendu droit sexuel des hommes et perpétuent la subordination des femmes. Les données textuelles ont ainsi été interprétées à partir des concepts théoriques d'objectification sexuelle, de coercition sexuelle, d'autonomie corporelle, de consentement et de violence sexuelle comme mécanisme de domination patriarcale. Ce cadre analytique a permis de démontrer que les expériences de la protagoniste ne constituent pas des événements personnels isolés, mais des représentations littéraires des inégalités structurelles entre les sexes et de l'oppression patriarcale. En articulant la recherche qualitative, l'analyse textuelle et l'interprétation féministe, cette étude a proposé une compréhension approfondie de la manière dont Baboni mobilise la fiction pour dénoncer la violence sexuelle comme un mécanisme omniprésent d'oppression des femmes et pour défendre leur dignité, leur intégrité corporelle ainsi que la justice sociale.

La coercition sexuelle

La coercition sexuelle désigne tout acte par lequel une personne est amenée, sous l'effet de la pression, de la manipulation, de l'intimidation, des menaces ou de diverses formes de contrainte, à participer à une activité sexuelle contre sa volonté libre et éclairée. Contrairement à la violence physique manifeste, la coercition sexuelle s'exerce le plus souvent à travers des pressions psychologiques, la manipulation affective, la peur, les rapports de pouvoir inégaux ou encore les normes sociales qui privent les victimes de la possibilité réelle de refuser les avances sexuelles (MacKinnon, 1989). Dans les sociétés patriarcales, elle découle fréquemment de la croyance selon laquelle le mari disposerait d'un droit naturel sur la sexualité de son épouse, transformant ainsi le consentement de cette dernière en une simple obligation conjugale plutôt qu'en une décision libre et autonome. Dans *Vie de femme, vie de sang*, le comportement d'Ambroise illustre parfaitement

cette mentalité patriarcale. Il impose continuellement ses exigences sexuelles à Fatou sans tenir compte de son état émotionnel, de sa condition physique ou de ses aspirations personnelles. Ses agissements montrent que les relations sexuelles au sein du couple ne reposent pas sur le respect mutuel, mais sur un rapport de force où le refus de l'épouse est découragé, ignoré ou rendu sans effet. L'échange : « *Tu ne penses toujours qu'au sexe. Le bien-être de ta famille t'importe peu* » (p. 91) entre Ambroise et Fatou constitue une représentation littéraire saisissante de la coercition sexuelle comme forme de violence sexuelle au sein du mariage. Par cette accusation, Fatou met en lumière l'obsession d'Ambroise pour la satisfaction de ses pulsions sexuelles au détriment de ses responsabilités familiales, laissant entendre que ses exigences sexuelles relèvent davantage d'un sentiment de droit patriarcal que d'une relation fondée sur l'amour, le respect ou le consentement mutuel. Baboni démontre ainsi que la coercition sexuelle ne se limite pas au recours à la violence physique. Elle s'exerce également à travers une pression psychologique permanente, le mépris des besoins affectifs de l'épouse et l'attente implicite d'une soumission conjugale inconditionnelle.

La perversion sexuelle

La perversion sexuelle désigne des comportements sexuels par lesquels la satisfaction des désirs est recherchée au moyen de la coercition, de la domination, de l'humiliation ou d'actes portant atteinte à l'autonomie, à la dignité et au consentement d'autrui. Dans les analyses féministes et sociologiques, cette notion renvoie à des pratiques sexuelles abusives qui s'écartent d'une intimité saine et consentie en réduisant l'autre à un simple objet destiné à satisfaire les pulsions du partenaire. Dans les sociétés patriarcales, ces comportements constituent moins des manifestations d'affection réciproque que des mécanismes de pouvoir et de contrôle. La perversion sexuelle devient particulièrement destructrice lorsqu'elle se manifeste par la coercition, l'intimidation ou

des rapports sexuels non consentis au sein des relations conjugales. La sexualité cesse alors d'être un espace d'amour et de partage pour devenir un instrument de domination qui inflige aux femmes des souffrances physiques, psychologiques et émotionnelles profondes. Dans le contexte des violences faites aux femmes, la perversion sexuelle traduit l'instrumentalisation de la sexualité comme moyen d'affirmer l'autorité masculine et de perpétuer les rapports de domination entre les sexes. Les théoriciennes féministes soutiennent que la violence sexuelle ne résulte pas principalement du désir sexuel, mais de la volonté de l'agresseur d'exercer son pouvoir, sa domination et son contrôle sur le corps et l'autonomie des femmes. Cette perspective se retrouve clairement dans *Vie de femme, vie de sang*, où le comportement d'Ambroise illustre une sexualité dévoyée, caractérisée par une recherche compulsive de conquêtes féminines au mépris de toute responsabilité conjugale et familiale. Fatou prononce les paroles suivantes après avoir compris que tous les sacrifices consentis pour préserver son mariage ont été réduits à néant par le mode de vie irresponsable de son époux. Au lieu d'assumer ses devoirs de mari et de père, Ambroise dilapide les ressources familiales dans l'alcool et la poursuite incessante d'autres femmes, laissant son épouse supporter seule les conséquences affectives, sociales et économiques de ses actes. Le constat de la protagoniste, « **Ambroise avait dilapidé tout l'argent dans l'alcool et les femmes. Je me retrouvai au point de départ. Mes problèmes se multipliaient à mesure qu'Ambroise multipliait ses conquêtes** » (p. 93), met en évidence la perversion sexuelle d'Ambroise à travers sa quête obsessionnelle de nouvelles partenaires au détriment de sa famille. Son infidélité répétée n'est pas présentée comme une simple transgression des obligations conjugales, mais comme l'expression d'une sexualité profondément déformée, marquée par une soif insatiable de conquêtes, l'objectification des femmes et le mépris absolu des responsabilités morales et familiales. Baboni démontre ainsi que la perversion sexuelle participe pleinement aux mécanismes de l'oppression

patriarcale, en transformant la sexualité en un instrument de pouvoir destiné à maintenir les femmes dans un état permanent de dépendance, de souffrance et de vulnérabilité.

La violation de l'autonomie corporelle

L'autonomie corporelle désigne le droit fondamental de toute personne de disposer librement de son propre corps, de prendre des décisions concernant sa sexualité et sa reproduction, ainsi que d'accorder ou de refuser son consentement à toute activité sexuelle. Dans la pensée féministe, ce principe constitue l'un des fondements de la dignité humaine et de l'égalité entre les sexes. Catharine MacKinnon (1989) soutient que les sociétés patriarcales compromettent systématiquement cette autonomie en attribuant aux hommes un pouvoir social et culturel sur le corps des femmes. Ainsi, la sexualité féminine cesse d'être une expression de la liberté individuelle pour devenir un espace où s'exerce la domination masculine. Toute relation sexuelle imposée sans consentement libre et éclairé constitue, dès lors, une violation de l'autonomie corporelle et une atteinte aux droits fondamentaux des femmes. Dans *Vie de femme, vie de sang*, Baboni met en évidence cette négation de l'autonomie corporelle à travers les attitudes d'Ambroise, qui considère le corps de son épouse comme une propriété conjugale sur laquelle il peut exercer un droit absolu. Les désirs, les émotions et la volonté de Fatou sont constamment relégués au second plan face aux exigences sexuelles de son mari. Le roman montre ainsi que le mariage, loin de garantir le respect mutuel, devient le cadre dans lequel la domination patriarcale légitime l'appropriation du corps féminin. Cette réalité apparaît clairement lorsque Fatou s'indigne des exigences incessantes de son mari en déclarant : « ***Tu ne penses toujours qu'au sexe. Le bien-être de ta famille t'importe peu*** » (p. 91). Cette affirmation dépasse le simple reproche adressé à un époux négligent. Elle révèle que les préoccupations, les besoins et la dignité de Fatou sont systématiquement ignorés au profit

des désirs sexuels d'Ambroise. En réduisant son épouse à un instrument de satisfaction sexuelle, celui-ci nie implicitement son droit de décider librement de son propre corps. L'insistance d'Ambroise illustre la conviction patriarcale selon laquelle le mariage conférerait au mari un accès permanent au corps de son épouse. Une telle conception efface la notion de consentement et transforme les rapports sexuels en une obligation conjugale imposée aux femmes. Baboni déconstruit cette idéologie en montrant que le consentement demeure indispensable dans toute relation intime, y compris dans le cadre du mariage. Le silence, la résignation ou l'absence de résistance ne sauraient être interprétés comme un consentement véritable lorsque les rapports de pouvoir demeurent profondément inégaux. La violation de l'autonomie corporelle se manifeste également par le mépris constant qu'Ambroise témoigne envers les sentiments et les aspirations de Fatou. Compte tenu de cette représentation, Baboni dénonce la banalisation des atteintes à l'autonomie corporelle dans les relations conjugales. Le roman affirme que le mariage ne saurait justifier la suppression du consentement ni la privation des droits fondamentaux des femmes. En mettant en lumière les souffrances physiques, psychologiques et morales qu'engendre cette dépossession du corps féminin, l'auteure remet en cause les normes patriarcales qui légitiment la domination sexuelle masculine et réaffirme le droit inaliénable des femmes à l'intégrité corporelle, au consentement libre et à l'autodétermination.

L'objectification sexuelle

L'objectification sexuelle constitue l'un des principaux mécanismes par lesquels les sociétés patriarcales réduisent les femmes à de simples objets destinés à satisfaire les désirs masculins. Selon Catharine MacKinnon (1989), les femmes sont fréquemment perçues non comme des sujets autonomes, mais comme des corps disponibles pour le plaisir, le contrôle et la gratification des

hommes. Dans cette perspective, leur valeur ne réside plus dans leur personnalité, leur intelligence ou leur humanité, mais tend à être définie par leur capacité à répondre aux attentes sexuelles masculines. Cette objectification favorise ainsi la normalisation de la violence sexuelle en légitimant l'idée que les femmes doivent se conformer aux désirs des hommes. Dans *Vie de femme, vie de sang*, Baboni met en scène cette réduction de la femme à sa dimension sexuelle à travers le comportement d'Ambroise, dont les attentes conjugales révèlent une conception possessive du corps féminin. Cette réalité apparaît lorsque, après une période de conflit, Ambroise insiste pour avoir des rapports sexuels avec Fatou malgré son refus : « **Cette nuit-là, il avait insisté pour faire l'amour avec moi. Même l'insistance de sa demande de plus d'une heure ne changea rien. Je refusai. Je ne ressentais plus rien pour lui** » (p. 102-103). A travers cet extrait, Baboni **montre** qu'Ambroise tend à considérer le corps de son épouse comme sexuellement disponible, indépendamment de sa volonté ou de son état émotionnel. L'expression « **il avait insisté** », renforcée par la durée de « **plus d'une heure** », met en évidence une pression exercée sur Fatou afin d'obtenir une réponse conforme au désir masculin, tandis que son refus explicite, « **Je refusai** », révèle sa volonté de préserver son droit de disposer de son propre corps. Fatou est ainsi placée dans une relation où son mari considère son désir sexuel comme prioritaire, alors que son propre désir et son absence de sentiment sont relégués au second plan. Cette représentation rejoint la perspective de MacKinnon selon laquelle l'objectification sexuelle participe à une construction patriarcale de la sexualité dans laquelle le corps féminin devient un objet de disponibilité et de gratification masculines. L'attitude d'Ambroise révèle dès lors que l'objectification ne concerne pas uniquement la représentation extérieure des femmes, mais s'inscrit également dans l'intimité conjugale à travers la prétention masculine à accéder au corps de l'épouse. Toutefois, le refus de Fatou introduit une forme de résistance à cette appropriation: en déclarant « **Je refusai** », elle

réaffirme son statut de sujet capable de décider de l'accès à son corps et de rejeter une relation sexuelle qu'elle ne désire pas. Baboni établit ainsi un lien entre objectification sexuelle, pression conjugale et négation du consentement, tout en montrant que la reconnaissance de l'autonomie corporelle constitue un moyen par lequel la femme peut contester la domination sexuelle patriarcale.

La domination sexuelle patriarcale

La domination sexuelle patriarcale constitue l'une des principales manifestations de l'inégalité entre les sexes dans les sociétés patriarcales. Elle repose sur l'idée que les hommes détiennent un pouvoir de contrôle sur la sexualité, le corps et les choix des femmes. Selon Catharine MacKinnon (1989), cette domination ne relève pas uniquement de comportements individuels, mais s'inscrit dans un système social qui légitime l'autorité masculine tout en réduisant les femmes à des positions de dépendance et de subordination. La sexualité devient ainsi un instrument de pouvoir à travers lequel les hommes imposent leur volonté, affirment leur supériorité et maintiennent les femmes sous leur contrôle. Dans *Vie de femme, vie de sang*, Baboni représente cette domination à travers les comportements d'Ambroise, dont les décisions et les attitudes traduisent un profond sentiment de supériorité masculine. Il considère son épouse non comme une partenaire égale, mais comme une femme tenue de se conformer à ses décisions et à ses attentes. Cette asymétrie du pouvoir transforme la relation conjugale en un espace de contrôle, d'humiliation et de dépendance. Cette réalité apparaît lorsque Fatou demande à Ambroise pourquoi il ne lui avait jamais révélé l'existence de son enfant avant leur mariage et qu'il répond : « **Juste pour te garder** » (p. 86). Cette réponse révèle une volonté de possession et de contrôle, puisque la dissimulation d'une information aussi importante prive Fatou de la possibilité de prendre une décision libre et éclairée

concernant son engagement conjugal. Ambroise la traite ainsi moins comme une partenaire autonome que comme une personne qu'il convient de conserver selon sa propre volonté. Cette logique de domination se manifeste également lorsqu'il décide unilatéralement de se soustraire à ses responsabilités envers leur enfant : « *Votre maman se débrouille bien. Elle s'arrangera sans moi. Je ne savais plus quoi répondre, tellement j'étais surprise par cette décision d'Ambroise* » (p. 73). **Cette déclaration met en évidence** la manière dont Ambroise s'arroge le pouvoir de décider seul de son retrait familial tout en transférant implicitement la responsabilité de l'enfant à Fatou. L'expression « *Elle s'arrangera sans moi* » révèle une conception profondément inégalitaire de la responsabilité parentale, dans laquelle la femme est présumée capable d'assumer seule les conséquences d'une décision prise par l'homme. La surprise de Fatou souligne en outre qu'elle n'a pas participé à cette décision et qu'elle en subit les conséquences sans avoir été consultée. Cette attitude illustre ainsi le fonctionnement d'un pouvoir patriarcal fondé sur l'imposition de la volonté masculine et la marginalisation de la capacité décisionnelle féminine. La domination d'Ambroise ne se limite donc pas à ses exigences sexuelles ou à ses infidélités ; elle s'étend également aux décisions conjugales et familiales, à travers lesquelles il affirme son autorité tout en imposant à Fatou les charges résultant de ses propres choix. Baboni met ainsi en évidence le caractère systémique de la domination patriarcale : en s'arrogeant le droit de décider seul et en laissant à son épouse la responsabilité des conséquences, Ambroise reproduit une structure de pouvoir dans laquelle l'homme conserve l'autorité tandis que la femme assume la dépendance, les obligations et les sacrifices qui en découlent.

Conclusion

La présente étude a analysé la représentation de la violence sexuelle dans *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni à la lumière de la théorie féministe radicale de la politique sexuelle de Catharine MacKinnon. L'analyse a démontré que la violence sexuelle constitue un mécanisme fondamental par lequel la domination patriarcale est construite, exercée et perpétuée au sein de la sphère conjugale. A travers les expériences de Fatou, le roman met en évidence les multiples formes que revêt cette violence, notamment la coercition sexuelle, la perversion sexuelle, la violation de l'autonomie corporelle, l'objectification sexuelle et la domination sexuelle patriarcale. Ces manifestations n'apparaissent pas comme des actes isolés, mais comme des pratiques interdépendantes qui consolident l'autorité masculine et maintiennent les femmes dans une position de subordination. L'étude a également révélé que les comportements d'Ambroise reflètent des normes patriarcales profondément enracinées qui légitiment le prétendu droit sexuel des hommes sur le corps des femmes. En imposant ses désirs, en multipliant les relations extraconjugales, en niant le consentement de son épouse et en la réduisant à un objet de satisfaction sexuelle, Ambroise incarne une masculinité fondée sur le contrôle, l'appropriation et l'inégalité. Baboni démontre ainsi que la violence sexuelle ne résulte pas uniquement de comportements individuels, mais qu'elle est le produit d'un système social qui banalise la domination masculine et prive les femmes de leur autonomie corporelle ainsi que de leur droit fondamental à l'autodétermination. L'analyse a en outre montré que *Vie de femme, vie de sang* dépasse la simple dénonciation des violences sexuelles pour proposer une critique féministe des structures patriarcales qui les rendent possibles. En donnant la parole à Fatou, Baboni rompt le silence traditionnel entourant les violences sexuelles conjugales et met en lumière les conséquences physiques, psychologiques, émotionnelles et sociales de ces abus. Le roman réaffirme ainsi que le mariage ne saurait être interprété comme un consentement permanent aux relations sexuelles et

que toute femme conserve, quelles que soient les circonstances, le droit de disposer librement de son corps. Cette étude a ainsi contribué à enrichir la critique littéraire féministe africaine francophone en mettant en évidence la violence sexuelle comme une dimension essentielle de la domination patriarcale dans *Vie de femme, vie de sang*. Elle a démontré que la représentation littéraire de la violence sexuelle constitue un moyen privilégié de dénoncer les rapports de pouvoir inégaux, de remettre en question les idéologies patriarcales et de promouvoir les principes d'égalité, de dignité humaine et de justice sociale. Les recherches futures devraient approfondir l'étude de la violence sexuelle dans la littérature africaine en mobilisant les théories féministes contemporaines et en développant des approches interdisciplinaires et comparatives afin de mieux comprendre les mécanismes de domination patriarcale. Par ailleurs, les institutions et les décideurs devraient renforcer la sensibilisation, la reconnaissance juridique des violences sexuelles, y compris au sein du mariage, ainsi que la promotion des droits corporels, de l'égalité des sexes et de la justice de genre.

Références

Ansah, E. W., et al. (2023). Covid-induced intimate partner violence: Scoping review from Africa between 2020 and 2022. *Humanities and Social Sciences Communications*, 10, Article 612.

Asaah, A. H. (2007). Images of rape in African fiction: Between the assumed fatality of violence and the cry for justice. *Annales Aequatoria*, 28, 415–437.

Baboni, A. (2011). *Vie de femme, vie de sang*. Éditions Plurielles.

Brownmiller, S. (1975). *Against our will: Men, women and rape*. Simon & Schuster.

Jean-Charles, R. M. (2014). *Conflict bodies: The politics of rape representation in the Francophone imaginary*. The Ohio State University Press.

- Kalisa, C. M. (2009). *Violence in Francophone African and Caribbean women's literature*. University of Nebraska Press.
- MacKinnon, C. A. (1989). *Toward a feminist theory of the state*. Harvard University Press.
- N'Da, P. (2011). Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération. *Éthiopiques*, 86, 47–58.
- Onojobi, T. (2020). Violence conjugale et réponse auctoriale à travers *Vie de femme, vie de sang* d'Azaratou Baboni. *Uniosun Journal of Foreign Language Studies (UJOFOLS)*, 2(1), 66–74.
- Onojobi, T., & Popogbe, S. E. (2026). Les instances de violence physique au foyer dans *Vie de femme, vie de sang* de Baboni. *LASU Postgraduate Journal*, 4(1), 562–573.
- UN Women. (2023). *Measuring the shadow pandemic: Violence against women during COVID-19*. UN Women.
- Westmarland, N. (2015). *Violence against women: Criminological perspectives on men's violences*. Routledge.
- Whitt, R. J. (2025). The poetics of sexual violence in three African-American women's neo-slave narratives: Margaret Walker's *Jubilee*, *Kindred*, and *Beloved*. *Journal of Literary Semantics*, 54(1), 21–36.
- World Health Organization. (2021). *Violence against women prevalence estimates, 2018: Global, regional and national prevalence estimates for intimate partner violence against women and global and regional prevalence estimates for non-partner sexual violence against women*. World Health Organization.